

Au rayon Gourmet de son Monoprix, Germain reconstitue son stock de thon blanc au naturel, de sardines à l'huile et de cœurs de sucrine, avant de se pencher sur la liste de Joseph : pommes de terre, lentilles, houmous, noix de cajou, lait de soja, pâte de noisette nature, jus de pomme, galettes de riz avec et sans chocolat (noir), fruits frais de saison. Joseph est « végane » depuis qu'il a rencontré Julie, et comme il ne fait jamais les choses qu'à fond, selon ses propres dires, il ne mange plus rien qui ait coûté quoi que ce soit à quelque animal que ce soit. Pas de fromage, pas de miel, pas de...

À la question béotienne de son oncle « Pourquoi *vegan*? On dit pas *végétalien* en français? », Joseph avait débité un discours d'où il ressortait que le mot en question n'était pas importé tout cru des Amériques mais qu'il apportait une nuance de taille à son homologue en VF, à savoir : la militance.

Les véganes luttent ici et maintenant pour un monde meilleur où pas un poil d'animal ne sera mis à mal, aucune exploitation, aucune soumission,

aucun vol et bien sûr aucun crime ne sera commis contre aucun animal. Les véganes sont des guerriers, des prosélytes, des missionnaires sans peur et sans reproche, capables de s'interposer à poil au milieu d'un défilé de fourrures comme d'arroser de faux sang l'étal du boucher du coin...

Le Smartphone de Germain sonne, le numéro qui s'affiche lui est inconnu. Il regarde autour de lui ses semblables qui remplissent leurs Caddie, l'air concentré et distrait à la fois. Le consommateur plus ou moins averti exerce-t-il ici une corvée ou un plaisir? Sommes-nous des hommes libres ou des humains à la mangeoire?... Faudra ajouter un patron de chaîne de supermarchés, qui organise des pénuries et rackette les agriculteurs... à ce roman qui n'a pas encore de titre... et quelques guérilleros véganes, tant qu'on y est.

Jamais Germain ne cuisine, il se nourrit quasi exclusivement de pain, de sardines à l'huile et de thon blanc au naturel : il faut du pain grillé pour le thon et légèrement rassis pour les sardines. Le phosphore, rien de meilleur pour le cerveau, quant au pain, c'est la nourriture de base des hommes depuis toujours. Personne ne lui pose la question, mais ces manies viennent d'une longue habitude d'enfant gâté. Quand il était petit, sa mère s'occupait de tout, Bergère, sa sœur cadette, était mise à

contribution pour la vaisselle et les corvées simples, mais Germain, le jeune prince, n'avait pas à bouger le petit doigt. Si par miracle ou étourderie il débarquait parfois son verre ou une assiette, c'étaient des exclamations devant le prodige, suivies par des remarques sur la vraie bonne manière de procéder. Il ne recommençait pas avant longtemps.

Après des études très moyennes, pendant lesquelles il s'était mis à écrire pour s'amuser, le succès était venu vite. Germain savait saisir l'air du temps et disposait d'une grande facilité de langage, il écrivait comme aimaient ses contemporaines, avec des phrases pas trop longues, pas de mots trop compliqués, beaucoup d'expressions toutes faites pour fluidifier la lecture. Il ajoutait du suspense dans ses histoires d'amour et de l'émotion dans ses récits d'aventures. Invité partout, de restaurants en fêtes bourgeoises et en festivals nationaux, puis internationaux, il se laissait nourrir par les autres.

Pour les phases d'écriture, il avait développé son régime personnel. Il fallait qu'il y ait toujours des réserves à la maison. Il vérifiait régulièrement le bac à légumes de son grand frigo. S'il restait moins d'un paquet de cœurs de salade, il était temps de ravitailler. Il prenait soin de s'en occuper lui-même – après une infructueuse tentative de recours à une assistante personnelle qui lui avait apporté un tas d'ennuis de toute sorte – et avait fini par y trouver

du plaisir. Certaines idées surgissaient tandis qu'il découpait soigneusement sa sucrine sur une planche de bois d'olivier. Il arrivait que le sursaut du grille-pain déclenche une péripétie savoureuse. Il ne dédaignait pas non plus le petit rituel des courses au Monop', d'autant plus que, il l'avait découvert sans surprise, succès ou pas, sa personne physique ne déchaînait pas de passions fanatiques. Personne ne semblait le reconnaître hors des rabats de quatrième de couverture de ses livres. C'était toujours la même photo depuis vingt ans. On ne pouvait même pas dire qu'il y ressemblait de moins en moins. Il avait toujours eu ce sourire placide et cet air attentif, dans un visage sans traits marquants, des yeux bruns, un nez droit, la bouche moyenne et la barbe rase, soignée. Les gens l'imaginaient plus grand que son mètre soixante-dix, plus large d'épaules, plus imposant. Quelques amies femmes lui en avaient fait la remarque...

Pour en revenir au fameux frigo de l'artiste, il ne contenait par ailleurs que des bouteilles de vin blanc et de champagne, sans compter les étages véganes réservés à Joseph.

Germain avait dédié au pain un plan de travail exclusif avec deux corbeilles, une planche à caillebotis et logement pour le couteau cranté, le grille-pain en gloire et un petit plateau de bois calibré pour supporter quatre tartines. Il achetait son pain

quatre fois par semaine, toujours deux baguettes tradition, qu'il ne mangeait jamais fraîches. Il grillait celle qu'il ne trouvait pas assez rassise et laissait le reste suivre son cours. Si Joseph se permettait de barboter un morceau de «tradi» récente, compromettant ainsi toute la chaîne de maturation, il encourait de graves remontrances, voire des insultes cruelles, mais qui ne l'empêchaient pas de réitérer son forfait à l'occasion.

Quand il était chez lui, Germain mangeait toutes les quatre heures, comme un bébé à la mamelle. C'était l'occasion de se lever de son bureau, de regarder plus loin que son écran d'ordinateur, de changer de focale. Très sain. Le pli était pris, il n'avait même pas besoin de regarder l'heure, c'étaient comme des quarts de marin. Une image qu'il aimait bien : lui capitaine de bateau à la barre de son bureau, attaquant la vague et résistant aux tempêtes, prenant régulièrement le temps de remettre du carburant dans sa machine de compétition. Un verre d'eau, un verre de blanc, quatre tartines, une petite salade, un café avec un sucre. Et retour aux commandes.

Au moment où le grand écrivain paie le contenu hétéroclite de son Caddie avec sa carte Gold, son téléphone se remet à sonner, affichant le même numéro inconnu. Germain laisse *The Look Of Love*

résonner dans le vide. Il hausse les épaules et décoche un sourire à la caissière. Il faut toujours sourire aux caissières, elles exercent un boulot en voie de disparition. Leur seul avenir à court terme : superviseuses de caisse automatique et puis chômeuses longue durée, à moins qu'elles ne se tournent vers le bureau de recrutement de la résidence troisième âge la plus proche. Germain se souvient de l'époque dorée où « caissière » comme dans « ta mère caissière chez 8 à Huit » semblait le fin fond de la loose professionnelle. Pour les quelques années qui leur restent à vivre, elles sont aujourd'hui des lionnes en sursis, les reines du presque défunt tapis roulant – à tel point qu'on voit de temps en temps des hommes à cette place désormais enviable.

Un sourire à la caissière, donc, bref hommage et puis s'en va.

Un dîner chez Marina et Jako est toujours une expérience, et un écrivain, même décidé à ne plus produire de best-sellers, se doit de ne pas passer à côté d'une expérience quand on la lui propose. Marina possède un carnet d'adresses étourdissant et Jako, le caprice et le talent de cuisiner pour épater la galerie. On dîne dans leur immense cuisine, autour d'une énorme vieille table au plateau épais et usé comme un billot de boucher, sous des guirlandes d'ail et de piment, dans une pièce couverte de carreaux de céramique anciens dépareillés et d'ustensiles en cuivre de toute sorte et de toutes origines. Marina et Jako voyagent beaucoup.

Ce soir ils ont invité une jeune modèle israélienne et son mentor, un patron de presse revenu de tout, ainsi qu'une mystérieuse célibataire pour Germain. Rien n'est dit, mais c'est limpide.

« Ah, Germain, du champagne?! Fallait pas! Non, il ne fallait vraiment pas, Jako cuisine espagnol, on boit du cava. Viens que je te présente : Aloha, non pardon, Noa avec Gérard et puis notre

mystérieuse célibataire du soir, Salomé! Vous ferez connaissance, je vous installe côte à côte. »

Marina ne lâche pas la main de Germain, l'entraîne jusqu'au frigo, où elle range la bouteille qu'il a apportée, pour en sortir une autre : « Débouche-moi ça, s'il te plaît, mon chou! Et sers vite un verre à Salomé, je ne voudrais pas qu'elle se déshydrate. Elle nous arrive tout droit du bureau, c'est une *executive woman*, elle n'a jamais le temps de sortir, mais ce soir, exceptionnellement... »

Salomé, attentive, sourit de sa grande bouche pas maquillée. Après avoir serré la main de Germain, elle repose les siennes, longues, sur ses genoux, une jupe gris pâle, des jambes fines, des sandales à brides argent et petit talon.

Noa est beaucoup plus spectaculaire, dans un genre post-hippie, souligné par des yeux ronds immenses, les fameux beaux yeux de vache ou de biche avec un rien de lémurien, des cheveux brun-roux aux boucles généreuses, un long cou qui doit se rattacher très bas, à son nombril sans doute. Aucune épaisseur n'affleure sous sa gandoura jaune brodée de volutes chocolat, dont dépassent des baskets de cuir marron probablement hors de prix.

Gérard, qui l'accompagne, a très chaud dans son costume bleu, comme tous les types d'un certain âge qui aiment manger beaucoup, boire autant et pas du tout marcher. Mais il transpire avec bonne humeur, sort de temps en temps un fin mouchoir à

carreaux pour s'éponger le front ou s'essuyer les mains.

– Ravi ! J'ai beaucoup entendu parler de vous, et pas seulement dans cette illustre maison.

– Enchantée, ajoute Noa, d'une petite voix qu'on n'attendrait pas de sa haute stature. Paraît-il, vous êtes célèbre ?

Jako interrompt ses convives par un tonitruant « Tout le monde mange de tout j'espère ? ! »

Noa regarde ses pieds, Gérard sourit à pleines dents, Salomé lève ses sourcils impeccablement dessinés, Germain éclate de rire, Marina applaudit.

– De toute façon, il n'y a que des légumes, des céréales, des fruits et des graines : je vous ai préparé ma paëlla d'Inde aux raisins de Smyrne et aux pignons, servie avec des chutneys maison et, en entrée, les vrais haricots blancs géants d'Espagne avec des poivrons grillés. Mais vous pouvez tout manger en même temps. Moi quand je m'assieds, je ne me lève plus !

Jako se frotte les mains, enlève son grand tablier bleu Klein, puis ressert les convives en cava avant de déposer le très grand plat sur un socle de bois au centre de la table, accompagné d'une ronde de coupelles de cuivre ouvragé, garnies de crèmes multicolores et luisantes.

– Alors, Germain, mon chou, qu'est-ce que tu écris en ce moment ?

– Je suis sur un nouveau projet qui n'a rien à voir

avec ce que je fais d'habitude, mais je ne vais pas vous en dire plus, d'abord parce que c'est top secret, ensuite parce que je ne voudrais pas me lasser moi-même avant d'avoir sérieusement avancé.

Tout est dit sur le ton de la blague, du gars modeste qui ne veut pas monopoliser la conversation, mais Germain est sincère. D'ailleurs il a beaucoup plus envie d'écouter que de parler. C'est un de ses projets pour le grand âge, autant commencer tout de suite.

Les autres embrayent sur l'actualité littéraire : qui refuse désormais de lire Édouard Louis, qui n'a pas acheté le Goncourt, est-ce que Houellebecq est déprimant ou réjouissant, et Christine Angot meilleure à l'oral qu'à l'écrit ? La vogue des polars scandinaves s'éteint-elle ? Qui tient combien de temps sur une liseuse sans piquer du nez...

Indifférent aux regards investigateurs que Salomé coule vers lui de temps à autre, Germain divague. Il ne revient à ses amis que pour remarquer, au milieu de rien, « Magnifique, la vitre de votre fenêtre, là, une irrégularité incroyable, c'est du verre ancien ? », sans attendre la réponse de Marina, il s'absorbe dans la dégustation du riz parfumé en se félicitant d'avoir le chic pour remarquer ce que personne ne voit, qualité rare qui distingue les écrivains du reste de l'humanité.

Il se trouvera que Salomé exerce le métier de chasseuse de têtes et qu'elle sera parmi tous les convives la plus impressionnée par le fait que la sœur de Germain élève des chèvres et s'appelle Bergère. « Désormais, pour les postes de direction je vais m'orienter vers les Vladimir, les Victoire et les César, ça ira tout seul. » La conversation dérivera vers les Cévennes et les vacances les plus sauvages que chacun ait vécues.

Enfin Germain déclarera qu'il est tard, demandera galamment à Salomé s'il peut la raccompagner. Elle sera très étonnée du regard plein d'exquis sous-entendus, vu le peu d'attention qu'il lui a accordé pendant la soirée.

À quoi il répondra :

– Noa est beaucoup trop jeune pour moi.

– Est-ce que je peux vous demander, sans être aussi grossière que vous vous permettez de l'être à mon égard, ce qui motive cette provocation soudaine?

– Je voudrais savoir si vous êtes joueuse et si vous avez envie de jouer avec moi, répondra-t-il en prenant un air câlin qui n'aura pas l'effet escompté.

C'est ainsi que Germain rentrera se coucher tout seul.